

Émouvants rappels de la guerre

Mario Béland

Numéro 160, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90489ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2019). Émouvants rappels de la guerre. *Continuité*, (160), 42–44.

Émouvants rappels de la guerre

De la sobre croix du Sacrifice de Montréal jusqu'à l'imposant monument aux Braves-de-Sherbrooke, premier de sa catégorie à être classé, le Québec est parsemé d'œuvres qui honorent les soldats tombés au combat.

MARIO BÉLAND

L'instant est solennel et poignant. Le 7 novembre 1926, on retire le drap blanc qui recouvre le mémorial aux Sherbrookoïses morts pendant la Première Guerre mondiale, qu'on nomme aussi Grande Guerre de 1914-1918. La foule de plus de 20 000 personnes reste figée d'émotion devant la beauté du groupe statuaire réalisé par George W. Hill, rapportent les journaux de l'époque. Derrière le maire de Sherbrooke, James Keith Edwards, les familles de soldats sacrifiés et les dignitaires occupent des estrades. Les autres spectateurs ont envahi les rues et certains sont juchés aux faîtes environnantes : arbres, balcons, toits des édifices et même clocher de l'église Saint-Patrick.

Le mémorial aux Braves-de-Sherbrooke n'a rien perdu de sa superbe. En novembre 2017, le ministère de la Culture et des Communications annonçait d'ailleurs son classement comme monument commémoratif, une première. D'autres pourraient l'y rejoindre puisque, de 1880 à 1930, le Québec s'est enrichi de quelque 90 monuments figuratifs rappelant faits marquants ou héros historiques.

Essor et apogée d'une mode

Au Québec, peu de monuments commémoratifs sont érigés avant le milieu du XIX^e siècle. Mais au tournant de ce siècle, on assiste à l'essor, puis à l'apogée d'une

véritable vogue commémorative qui se manifeste notamment à travers la statuaire historique, en relief ou en ronde-bosse. Souvent inaugurés en grande pompe, ces mémoriaux sont installés sur les places publiques.

Plusieurs sculpteurs trouvent dans ces projets l'occasion non seulement de s'exprimer et de gagner leur vie, mais aussi de se faire connaître auprès du grand public. Parmi eux, les Québécois Alfred Laliberté (1878-1953) et George William Hill (1862-1934), ainsi que les Britanniques d'origine Hamilton McCarthy (1846-1939) et son fils, Cœur-de-Lion (1881-1979).

Les monuments aux soldats morts au combat s'inscrivent dans ce mouvement. De façon générale, ils voient le jour à l'initiative de communautés, comités de citoyens ou associations qui souhaitent honorer leurs héros locaux. Les campagnes de souscription populaire alors mises en place peuvent durer des années d'où, parfois, les écarts temporels entre l'événement commémoré, la commande, la réalisation et l'inauguration du monument. Aussi les dates mentionnées dans ce texte réfèrent-elles au dévoilement de chaque œuvre.

Pour les monuments figuratifs, les sculpteurs sont choisis à la suite de concours publics lors desquels ils doivent soumettre une ou des maquettes à l'intention d'un jury.

Comme bon nombre de ces artistes ont étudié à Paris, leurs propositions perpétuent au pays la tradition académique et classique alors en cours en Europe.

Aux héros des conflits du jeune XX^e siècle

Ces œuvres commémorent à l'origine la seconde guerre des Boers (1899-1902) ou la Grande Guerre et sont souvent l'apanage d'artistes anglophones. Sauf exception, elles portent des inscriptions unilingues anglaises, plus tard traduites en français. À la suite de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) et, parfois, de la guerre de Corée (1950-1953), on ajoute sur ces monuments des inscriptions en mémoire de combattants qui y ont trouvé la mort.

Les premiers mémoriaux surmontés d'un soldat sont donc dédiés aux héros de la seconde guerre des Boers, tels ceux de Hamilton McCarthy, à Québec (1905), et de George W. Hill, à Montréal (1907). Ce dernier, installé au centre du square Dorchester, s'avère l'un des monuments aux morts les plus élaborés du Québec. Sur un piédestal dessiné par les frères Edward et William S. Maxwell et incrusté de trois reliefs en bronze, un officier du régiment Strathcona's Horse retient sa monture cabrée, dans une scène inspirée de l'un des chevaux de Marly, place de la Concorde, à Paris. Il s'agit de l'unique statue équestre de Montréal et de l'une des rares érigées au Québec.

À partir de 1919 vont à leur tour émerger une foule de mémoriaux aux soldats morts pendant la Première Guerre mondiale. Selon les moyens financiers des commanditaires, ils prendront diverses formes, allant de la tour du Souvenir du quai Victoria (Vieux-Port, Montréal, 1919) à la croix du Sacrifice de Montréal (1922) et à celle de Québec (1924), en passant par les innombrables colonnes, canons, stèles et plaques. Sans compter les monuments à une ou plusieurs statues.

Quelques-unes de ces créations se distinguent par des scènes en relief, par exemple celle de Notre-Dame-de-Grâce, à Montréal, réalisée par l'Américain Peter David Edstrom, en 1919. D'autres se composent plutôt de figures allégoriques, comme la Patria (1923), montrant une Victoire sculptée par l'Américain James Earle Fraser; cette statue, qui rend hommage aux employés de la Banque de Montréal morts au champ d'honneur, se trouve à l'intérieur de l'ancien siège social de la banque, rue Saint-Jacques à Montréal.

Bon nombre de monuments présentent simplement un fantassin armé d'un fusil à baïonnette, coiffé ou non d'un casque Mark I et portant un sac de marin ou un sac à dos. Certains sont exécutés en pierre, comme à Gaspé par la Thompson Monument Co. de Toronto (1921), à Huntingdon par William Forbes (1921) et à Terrebonne par J.-P. Laurin, un citoyen de l'endroit (1922). Toutefois, la plupart des statues de soldat sont coulées en bronze, par exemple à Longueuil par Émile Brunet (1923), à Rimouski par le Français Jean Bailleul (1920), à Trois-Rivières par Cœur-de-Lion McCarthy (1921), à Saint-Lambert par la Thompson Monument Co. (1922) ainsi qu'à Lachine par Alfred Laliberté (1925) — son seul monument aux morts connu.

Parmi les mémoriaux figuratifs, ceux de Cœur-de-Lion McCarthy se démarquent parce qu'ils comportent plus d'un personnage : un soldat accompagné d'un ange de la Victoire, comme celui de Knowlton (1923), ou un soldat et une figure féminine allégorique, comme celui de Verdun (1924). Ce sculpteur a aussi créé le superbe et émouvant mémorial aux employés du Canadien Pacifique (1923) conservé dans l'ancienne gare Windsor de Montréal : un ange de gloire qui monte au ciel, tenant une couronne de laurier et emportant le corps sans vie d'un soldat.



Le monument aux Braves-de-Sherbrooke, réalisé par George W. Hill, se distingue par ses imposantes dimensions, sa composition dynamique et son emplacement au cœur de la ville.

Photo : Andréane Beloin

George W. Hill, originaire de Danville, dans les Cantons-de-l'Est, n'est pas en reste. Au Québec, il réalise sept monuments aux morts de la Première Guerre mondiale. On y voit un simple soldat, comme à Montréal-Ouest (1921), à Magog (1922), à Lachute (1923), à Argenteuil (après 1924) et à Richmond (après 1924). Quant à celui de Westmount (1922), il montre un fantassin accompagné d'un ange, tout en mouvement. Le septième, celui de Sherbrooke, mérite plus d'attention.

Sherbrooke : hors du commun

À la suite d'une requête déposée par un comité de citoyens de Sherbrooke, le 21 mai 1923, le conseil de ville accorde 25 000 \$ pour la réalisation d'un monument aux Sherbrookoises ayant participé à la Grande

Guerre, décédés et survivants. Un concours est alors lancé pour trouver l'artiste apte à remplir une telle commande. Ses trois juges, tous architectes, retiennent le modèle soumis par George W. Hill. Les personnages sont coulés en bronze, en Belgique (probablement par la Compagnie des bronzes de Bruxelles), tandis que le granite du socle provient de Stanstead, reconnu pour cette pierre dure. On ne sait pas si le sculpteur s'est associé à un architecte pour la conception du socle. L'imposant monument (7,96 m x 4,60 m x 2,12 m) est installé sur le terre-plein central de la rue King Ouest, à l'intersection de la rue Gordon.

À l'avant d'un massif et très haut socle de granite, devant un décor évoquant les tranchées françaises, se dressent trois soldats



George W. Hill a signé l'un des monuments aux morts les plus élaborés du Québec, dédié aux héros de la seconde guerre des Boers et installé au square Dorchester à Montréal.
Source : Ville de Montréal



Cœur-de-Lion McCarthy a créé des mémoriaux figuratifs à plusieurs personnages, entre autres *L'ange de la Victoire*, conservé dans l'ancienne gare Windsor à Montréal.
Photo : Michel Dubreuil

canadiens plus grands que nature et en action. Ils sont surpris par l'ange qui les surplombe et vers lequel ils lèvent la tête. Cette figure féminine ailée offre aux combattants décédés une couronne de laurier, en récompense de leur ultime sacrifice. Comme en témoignent ses ailes déployées et les mouvements de sa tunique, cette allégorie de la Victoire suspend son vol en posant un pied sur le sol, un instant arrêté. Aujourd'hui, deux plaques de bronze fixées au dos de la stèle présentent les noms des Estriens morts durant la Première Guerre mondiale et la Seconde.

Le monument aux Braves-de-Sherbrooke a été restauré durant l'été 2009 par le Centre de

conservation du Québec au coût de 60 300 \$, partagé entre le gouvernement fédéral et la Ville de Sherbrooke.

Sur les plans historique, iconographique et artistique, il se distingue tant dans la production des monuments aux morts au Québec que dans celle du sculpteur George W. Hill. À preuve, ses imposantes dimensions, mais également la composition dynamique du groupe de trois soldats dans les tranchées, mis en étroite relation avec l'ange de gloire.

Et cela, c'est sans compter son emplacement, son environnement et sa portée symbolique. Situé sur un site stratégique, le mémorial jouit d'une grande visibilité, au

milieu d'une voie publique et d'un croisement, sur une hauteur en plein centre de la ville historique. Le joyau patrimonial, tout à la fois point de repère géographique, signal emblématique, image de marque et signature visuelle, est devenu un élément d'intérêt touristique, voire une icône du paysage urbain de Sherbrooke. Pas étonnant que cette œuvre, source de fierté de la collectivité, ait été le premier monument commémoratif classé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel! ♦

Mario Béland est historien de l'art.
